

barque aborda la terre où ils allaient. Le lendemain, la multitude qui stationnait de l'autre côté de la mer, observa qu'il n'y avait eu là qu'une barque, et que Jésus n'y était point entré avec ses disciples, mais que les disciples s'en étaient allés seuls. Cependant d'autres barques étaient venues de Tibériade, près du lieu où ils avaient mangé le pain, après que le Seigneur eut rendu grâces. Alors la multitude voyant que Jésus n'était point là, ni ses disciples, monta dans ces barques et vint à Capharnaüm, cherchant Jésus. Et l'ayant trouvé de l'autre côté de la mer, ils lui dirent : Maître, quand êtes-vous venu ici ? Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé du pain, et que vous avez été rassasiés. Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui demeure dans la vie éternelle et que le Fils de l'homme vous donnera ; car Dieu le Père a mis sur lui son signe. Ils lui demandèrent donc : Que ferons-nous pour accomplir les œuvres de Dieu ? Jésus leur répondit et leur dit : L'œuvre de Dieu est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. Alors ils lui dirent : Quel signe donc faites-vous ? afin que nous le voyions et que nous croyions en vous. Qu'opérez-vous ? Nos pères ont mangé la manne dans le désert, ainsi qu'il est écrit : il leur a donné à manger le pain du ciel. Jésus donc leur répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a point donné le pain du ciel ; mais mon Père vous donne le vrai pain du ciel. Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et donne la vie au monde. Sur quoi ils lui dirent : Seigneur, donnez-nous toujours ce pain. Jésus leur dit : C'est moi qui suis le pain de vie. Celui qui vient à moi, n'aura pas faim ; et celui qui croit en moi, n'aura jamais soif. Mais je vous l'ai dit : et vous m'avez vu, et vous ne croyez point. Tout ce

que mon Père me donne, viendra à moi, et celui qui vient à moi, je ne le rejetterai point dehors, car je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. Or, telle est la volonté du Père qui m'a envoyé, que tout ce qu'il m'a donné, je n'en perde rien, mais que je le ressuscite au dernier jour. Et c'est la volonté du Père qui m'a envoyé que quiconque voit le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle, et moi je le ressusciterai au dernier jour. Cependant les Juifs murmuraient contre lui, parce qu'il avait dit : Moi, je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel. Et ils disaient : N'est-ce pas ici Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? Comment donc dit-il : Je suis descendu du ciel ? Or, Jésus leur répondit : Ne murmurez pas entre vous. Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, et moi je le ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les prophètes : Voilà que tous seront enseignés de Dieu. Quiconque a écouté le Père et appris de lui, vient à moi. Non qu'aucun ait vu le Père, sinon celui qui est de Dieu : celui-ci a vu le Père. En vérité, en vérité, je vous le dis : Qui croit en moi a la vie éternelle. Moi je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. C'est ici le pain qui descend du ciel, afin que si quelqu'un en mange, il ne meure point. Je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement, et le pain que je donnerai, c'est ma chair, pour la vie du monde. Les Juifs disputaient entre eux, et disaient : Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger ? Sur quoi Jésus ajouta : En vérité, en vérité, je vous le dis : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang, a la vie éternelle, et moi, je le res-

susciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. Comme le Père qui m'a envoyé, est vivant, et que moi je vis par le Père ; de même celui qui me mange vivra aussi par moi. Voici le pain qui est descendu du ciel. Ce n'est pas comme vos pères qui ont mangé la manne, et sont morts : celui qui mange ce pain vivra éternellement. Il dit ces choses dans la Synagogue, enseignant à Capharnaüm. » (Jean vi, 20-60.)

Cette promesse de se donner à nous, si nous voulons le recevoir, est bien formelle : Jésus y sera fidèle, et, la veille de sa mort, il instituera le sacrement de l'Eucharistie pour jamais, ainsi que nous le verrons en son lieu.

En attendant, admirons la bonté infinie du Verbe-Incarné, qui surpasse tout amour d'ici-bas ; car si notre père nous a nourris du pain gagné à la sueur de son front ; si notre mère, après nous avoir donné le jour, a continué de soutenir notre frêle existence en nous offrant sa propre substance, son lait maternel, Jésus s'est encore élevé plus haut dans l'amour, en devenant notre nourriture, et Jésus est Dieu. Le Créateur se fait donc le pain de notre âme ; il s'unit à elle, d'une union vraie, profonde, jusqu'à confondre sa chair avec notre chair, son sang avec notre sang ; ne dédaignant pas, de son âme et de sa divinité, d'embrasser notre pauvre âme. C'est une obéissance incompréhensible à la loi posée par sa sagesse, comme prélude à l'Eucharistie, à savoir : qu'une mère doit nourrir son enfant. La Divinité a voulu nourrir les siens. Mais nul être créé n'est traité comme l'homme, puisque Dieu même est notre pain, pain vivant qui divinise notre âme, en s'unissant à elle ; puisque ce pain n'est pain qu'en apparence, et

qu'il nous cache le Fils de Dieu fait homme, mort et ressuscité glorieusement ; pain de vie, qui dépose dans nos corps eux-mêmes un germe d'immortalité bienheureuse et de glorieuse résurrection, tandis que ceux qui se refuseront à le manger, ressusciteront pour la mort éternelle, c'est-à-dire pour l'éternelle séparation d'avec Dieu ; pain mystérieux qui a pour les âmes toutes les vertus du pain matériel pour les corps, qu'il nourrit, fait croître, soutient, fortifie, embellit et répare jusqu'à l'heure dernière, ici-bas.

Qui aurait jamais songé à cette pleine donation de soi-même de la part de Dieu, même après avoir vu dans l'Écriture, et le fruit de vie du paradis terrestre ; et l'institution de la manducation de l'Agneau pascal ; et la part du sacrifice mangée par ceux qui l'offraient au temple ; et la manne dont le Seigneur nourrissait son peuple au désert, et les autres figures de l'Eucharistie ?

Qui pouvait rêver pour notre âme, cette pauvrete en haillons, grelottant de froid, dans la nuit sombre où elle chemine ici-bas, mendiant auprès de toute créature un peu de pain, un peu de vie, que le Fils de Dieu viendrait à elle, comme un époux à son épouse, au point qu'un jour, l'apôtre Paul pourra dire du mariage, que c'est un sacrement grand, dans l'union du Christ avec l'Église, c'est-à-dire avec nos âmes. Car les fidèles forment aussi l'Église.

Quelle bonté, de la part de notre Dieu, de nous envoyer chercher sur la terre par son Fils, pour nous conduire au ciel, notre vraie, notre éternelle demeure : les enfants habitent avec leur père ! Vous qui vous refusez à croire à l'Amour infini se donnant à nous dans l'Eucharistie, que direz-vous quand vous verrez les enfants de Dieu, fidèles au Christ Sauveur, s'élever avec lui jusque dans les cieux, pour y rester à jamais dans le repos, dans la vie éternelle ?

Pour nous, nous disons avec saint Jean : « Et nous, nous avons connu, et nous avons cru à la charité que Dieu a pour nous. Dieu est charité, et qui demeure dans la charité, demeure en Dieu, et Dieu en lui. » (I Ép. iv, 16.)

Cependant « Plusieurs de ses disciples, ayant entendu les paroles de Jésus, dirent : Ce discours est dur, et qui peut écouter ? Mais Jésus sachant en soi-même que ses disciples murmuraient, leur dit : Cela vous scandalise ? Et si vous voyiez le Fils de l'Homme montant où il était auparavant ! C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien : les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. Mais il y en a quelques-uns parmi vous qui ne croient pas. Car Jésus savait, dès le commencement, quels étaient les non-croyants, et qui le trahirait. Et il ajoutait : C'est pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi, s'il ne lui a été donné par mon Père. Dès ce moment-là, plusieurs de ses disciples s'éloignèrent, et ils n'allaient plus avec lui. Jésus dit donc aux Douze : Et vous, voulez-vous aussi vous retirer ? Aussitôt Simon-Pierre lui répondit : Seigneur à qui donc irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle. Et nous avons cru, et nous avons connu que vous êtes le Christ, Fils de Dieu. Jésus reprit : Ne vous ai-je pas choisi tous les douze ? Cependant l'un d'entre vous est un démon. Or, il parlait de Judas Iscariote, fils de Simon ; car c'était lui qui devait le trahir, quoiqu'il fût l'un des Douze. » (Jean vi, 61-72.)

Nous nous demandons s'il y a une page dans l'Écriture, qui nous révèle plus que celle-ci, en même temps, la bonté infinie de Dieu, et la grandeur de l'homme, ainsi que ses magnifiques destinées. Quels horizons elle découvre à l'intelligence humaine, et quels amours divins elle révèle à notre cœur ! L'homme n'est donc pas cette misérable créature, qui apparaît au regard, souvent

plongé dans la misère physique et morale, courbé sous le poids de la fatigue, de l'infortune et des ans, victime que les maladies frappent à plaisir, et que la mort, d'un pied dédaigneux, jette dans l'ignominie et la nuit du sépulcre, et dont le vent de l'oubli emporte le nom et la mémoire ? Non, l'homme est frère du Christ, enfant de Dieu, Dieu est son Père ; Dieu, le Roi des rois. L'homme est donc prince, appelé à régner avec son Père ; le ciel est sa patrie ; l'éternelle vie est son partage, s'il le veut ; il n'a qu'à croire à l'amour infini, et puis écouter Jésus-Christ : Jésus-Christ peut faire des choses, qui dépassent la faiblesse de notre raison ; mais croyons à lui : Il a les paroles de la vie éternelle.

L'acte que Jésus venait de faire était grand, en lui-même, et dans ses conséquences.

Ce discours, en effet, faisait apparaître Notre-Seigneur aux yeux de ses disciples, dans une noblesse mystérieuse, qu'ils sentaient en Lui, plus qu'ils ne la comprenaient. Il jetait leurs esprits, encore faibles, dans des régions jusque-là fermées à leur pensée, et il leur révélait des plans, dont vainement ils cherchaient l'explication. Cependant ils demeuraient auprès de leur Maître, que tous ils aimaient et adoraient, Iscariote excepté : celui-là, comme ses pères au pied du Sinaï, professait le culte de l'or.

D'autre part, plusieurs disciples l'avaient quitté, et s'étaient unis, peut-être, aux pharisiens pour dire qu'il faisait ses miracles au nom de Belzébuth, et qu'il ne respectait pas les ordonnances de la Loi, puisqu'il guérissait des malades, le jour du sabbat, et semblait n'attacher aucune importance à certaines coutumes, comme celle de se laver les mains avant de manger.

L'esprit étroit des docteurs juifs en était arrivé à faire consister la Religion dans les pratiques extérieures, comme un jour feront les Mahométans, et à nourrir

dans leurs cœurs un orgueil insupportable, joint à une profonde corruption.

Aussi est-il étonnant qu'ils aient conçu contre le Christ une haine féroce? Jésus, par la pureté infinie de sa vie; par sa modestie, qui frappait tous les regards; par sa parole, où l'on sentait la puissance d'un Dieu; par la majesté de son attitude que tempérerait une incomparable simplicité, Jésus les confondait, et sous et l'éclair de ses yeux, on les voyait tourner la tête, s'éloigner en silence.

CHAPITRE IV.

TROISIÈME ANNÉE DE SA VIE PUBLIQUE.

I.

JÉSUS DÉFEND SES DISCIPLES CONTRE LES PHARISIENS.

« Les pharisiens, dit saint Marc, et plusieurs scribes, venus de Jérusalem, s'assemblèrent auprès de Jésus; et ayant vu quelques-uns de ses disciples prendre leur repas avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées, ils les en blâmèrent. Car les pharisiens et tous les juifs ne mangent pas sans avoir souvent lavé leurs mains, suivant la tradition des anciens. Et lorsqu'ils reviennent de la place publique, ils ne mangent pas sans s'être lavés; et il y a encore d'autres coutumes qu'ils ont reçues et apprises à garder, comme laver les coupes, les urnes, les vases d'airain et les lits. En conséquence, les pharisiens et les scribes lui demandaient : Pourquoi vos disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens, et prennent-ils leur repas avec des mains impures? Mais Jésus répondant leur dit : Isaïe a bien prophétisé de vous, hypocrites, lorsqu'il a écrit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent, enseignant les doctrines et les préceptes des hommes. Car vous abandonnez le commandement de Dieu, et vous gardez la tradition des hommes, lavant les vases et les coupes, et faisant encore beaucoup d'autres choses semblables. Et il ajoutait : Ainsi vous savez rendre vain le commandement